

14

----- Bar à bonne auteure -----

Dieu que c'était beau ! Un moment de grâce à Samoëns entre les danses de cowboys et l'arrivée des vacanciers. C'était il y a tout juste un an et j'avoue que j'étais plutôt sceptique au départ. Des écrivains, sûrement de Paris, qui allaient parler de livres devant des gens d'ici qui avaient le temps de les écouter... je ne le sentais pas trop.

Moi, j'étais obligé d'être sur place, même si ça faisait rigoler les copains, puisque ça se tiendrait chez ma mère, au *Café du Bas des Pentes*. Mes rapports avec la littérature étaient brouillés depuis l'école, suite à une bagarre contre les fables de La Fontaine qu'il fallait apprendre par cœur. Je butais sur un mot par ligne et c'était une délivrance quand le loup finissait par bouffer l'agneau. Après une journée à travailler au bois, j'étais donc rentré directement. Une petite douche, un peu de sent-bon et j'avais enfilé mon costume de serveur. On fait plutôt dans le rustique au *Café du Bas des Pentes*, avec des vieux habitués et des collègues moniteurs de ski forts en gueule. Mais là, en ce début d'été, nous allions accueillir une clientèle d'exception et ma mère voulait que les dames de la lecture, comme elle disait, soient bien reçues. Embêtée par sa jambe, elle prit position au bar pour occuper les quelques anciens qui lui parleraient des foins et moi je serais en charge de la salle du haut.

J'avais orienté les chaises en direction de la table où s'installeraient l'écrivaine et la personne qui allait lui poser des questions. J'avais habilement ménagé des endroits où poser des verres et fermé les fenêtres qui donnent sur la rue. Deux dames étaient arrivées. Je connaissais la première de vue, c'était quelqu'un de la vallée. Elle me salua et me présenta l'auteure du jour, une femme de taille moyenne, entre deux âges, loin de l'idée que je me faisais d'une vedette. Ce n'est pas compliqué, si je m'étais trouvé dans la queue à la boulangerie derrière elle, je n'aurais jamais deviné que je dominais le crâne d'une célébrité. Elle leva les yeux vers moi et me sourit gentiment. Tout en reprenant son souffle, elle serra avec peine le bout de mes doigts tant sa main était petite dans la mienne.

- Nous aurons un homme fort avec nous ce soir.

D'un coup d'œil, elle avait pris la mesure de ma solidité. Je me jurai de ne pas renverser une goutte de la soirée.

14

Et puis les dames de la lecture étaient arrivées, seules ou par deux, parfois accompagnées d'un mari. Ça m'avait fait bizarre toutes ces paires de lunettes et ces sourires mi-sérieux, mi-rieux. La réunion avait soudain des allures de rendez-vous. Elles se reconnaissaient comme les membres d'un cercle, échangeaient parfois un signe tout en prenant possession des lieux, face à l'autel. Tiens, oui ! Ça faisait penser à la messe dans une chapelle comme aux Vallons ou à Mathonex. Fidèle servant, je prenais les commandes et faisais des allers-retours dans l'escalier. Ce fut le silence qui me fit comprendre que nous y étions. Je restai au fond de la salle, à l'endroit précis où j'ai pris cette photo. Le public est de dos, bien sûr, mais on voit que toutes les oreilles sont dressées.

Au mur, il y a une affiche imprimée par maman :

LA MAISON NE FAIT PAS CREDIT. Elle rappelle au consommateur que celui qui paie ses dettes s'enrichit, ce qui crée un climat serein et optimiste. A cause du pilier, on ne voit pas le milieu du texte, c'est amusant ! Il reste :

LA MAISON ... DIT. Je me souviens, la maison disait :

- Bonjour madame, comment allez-vous ?
- Oui, là, vous serez très bien.
- Désirez-vous boire quelque chose ?
- Bien sûr, madame, vert ou fumé ? Je vous laisse le coffret, vous pourrez mieux choisir.
- Naturellement, au bas des marches, la porte à droite...

Mais là... Chut ! La maison écouta et moi, pas préparé pour deux sous, je traversai le mur et plongeai dans une nouvelle dimension... L'auteure parlait avec des mots simples et beaux, offrant des images aux spectatrices bien sages. Des paysages apparaissaient, des décors prenaient vie et ses personnages existaient si bien qu'ils se glissaient au milieu de nous. Je fus pris dans une bulle, à laquelle le reste du monde n'avait pas accès, et qui nous emmena. Les mots établissaient une complicité entre l'écrivaine et ses auditrices qui buvaient ses paroles et parfois une gorgée de thé. Pas souvent, heureusement, car j'aurais été malheureux de faire circuler ma carcasse de bûcheron entre les chaises à pareil instant. Les têtes se baissaient lorsqu'une situation préoccupante bouchait l'horizon et se tournaient comme une vague vers la fenêtre lorsque l'espoir renaissait. J'eus droit à quelques sourires qui me firent comprendre que j'étais adopté quand l'auteure évoqua un colosse protecteur

14

de troupeau. A présent, c'est elle que je voyais comme une géante, capable de créer un univers. Avec finesse, elle ne divulguait pas toute l'histoire. Cela faisait partie du jeu, la vraie découverte se ferait en tête-à-tête avec le livre. En solitaires, mais guidés par la parole de celle qui nous avait confié les clés de sa pensée. Je dis nous parce que j'avais compris que cette lecture à venir serait mienne également. Quand elle se tut, on entendit de faibles applaudissements. Pas grand-chose, un clapotis, un appel discret qui entendait prolonger l'instant du réveil. On ne salue pas une œuvre qui reste à découvrir. Applaudit-on le musicien qui vient d'accorder son instrument ?

Durant la semaine, d'autres auteurs, dans d'autres bistrotts, présentèrent leurs livres. Je pus me rendre au bar des *7 p'tits Monts Nains*, tenu par un gars des Ardennes, mais je ne ressentis pas la même émotion. L'écriteau, à gauche de la porte d'entrée LA MAISON NE FAIT PAS CREDIT me déranga. Je le trouvai incongru s'adressant à une clientèle choisie, comme une barrière grossière hostile à toute évasion. L'auteur moustachu qui présentait son livre eut bien du mal à captiver son auditoire. Il faut dire que les bruits de la circulation envahissaient la salle et l'arrivée de cinq motards bardés de cuir perturba la réunion. Le patron, un gringalet, n'arrivait pas à les faire taire et leurs bocks s'entrechoquaient à en faire gicler la mousse. Tout ça pour dire que c'était beaucoup mieux chez nous.

Cette année, les dames de la lecture vont revenir. Elles souhaiteront retrouver au *Café du bas des pentes* les conditions d'une parfaite communion. Alors je vais retirer l'ancienne affiche et la remplacer par quelque chose de plus rassurant, une suite de mots que je porte en moi depuis longtemps :

LA MAISON DU PLUS FORT EST TOUJOURS LA MEILLEURE.

J'ai pas raison ?